

mes parents morts-vivants



C'est une fête funéraire. Dans son testament, un homme lègue sa voiture à quiconque voudrait bien attacher son cercueil sur le toit pour lui faire voir le continent une dernière fois. Un enterrement par la route comme il dit. Deux sœurs se lancent dans ce road-trip funéraire pour célébrer le départ d'un homme qui a passé sa vie à raconter les histoires des morts. Elles inventent une cérémonie funéraire pour chercher comment être plus vivantes avec nos morts.

<https://youtu.be/PaQFumooFG4>

mes parents morts-vivants



THÉÂTRE IN SITU & BLUES ROCK FUNÉRAIRE

Deux comédiennes, une quinzaine de comédien·nes amateurs.

Ce spectacle est issu d'une commande émise en 2018 par le Collectif Lyncéus, pour la sixième édition du Lyncéus Festival

ÉQUIPE ARTISTIQUE, Zelda Bourquin, Guillaume Lambert, Lucie Leclerc

CRÉATION, 28 > 30 juin 2019 – BINIC, Lyncéus Festival

CONTACT,
06 29 74 27 98 / guillaumelambertpro@gmail.com
<https://linstantdissonant.com/>

cie l'instant dissonant



testament de l'homme qu'on enterre

Je lègue ma voiture
à quiconque voudra m'attacher sur le toit
et me faire voir le continent une dernière fois
je ne veux pas être enfermé dans un cube de béton
je demande à prendre l'air et la pluie et le vent
je demande un enterrement par la route

Je demande en l'échange de ma mort
quelques mots sur ma vie
j'ai passé ma vie dans les archives
à avaler et à raconter l'histoire de millions de gens
j'ai vécu avec eux dix siècles
des heures folles nobles et terribles
je vous donne mes carnets et mes écrits
pour que vous y trouviez de quoi raconter
de quoi me faire revenir de temps en temps

Je demande une fête une célébration
je demande à entendre les histoires des gens
celles qu'ils voudront bien me raconter
du siège conducteur ou passager
je veux entendre ce que je n'ai pas entendu
je veux voir ce que je n'ai pas vu
je veux des rires et des larmes
de l'amour toujours
et si possible
la révolution



© Kevin Lebrun

ANCÊTRES.

En mai 2018 j'ai rencontré à Montréal des personnes des premières nations. En parlant avec elles j'ai été marqué de leur rapport aux ancêtres, humains et non-humains. Leurs présences étaient aussi concrètes que la table sur laquelle j'écris. J'ai senti chez elles une force et une fierté que la présence de ces ancêtres à leurs côtés leur apportait. Moi, fils de la société française occidentale, j'ai senti que j'étais loin d'une telle relation avec mes ancêtres. L'écriture de ce spectacle est partie de cette rencontre. C'est ma tentative pour **transformer mon rapport à mes ancêtres**. Chercher comment leurs présences peut être une force pour nous. J'ai voulu me servir du film de zombie et de la cérémonie funéraire catholique pour **traverser la frontière des morts et des vivants**.

ZOMBIE.

Je ne suis pas un grand fan des films de zombies. Mais ce qui m'attire chez ce monstre c'est qu'il est un de nos seuls **mythes populaires contemporains**. Un monstre cannibale forgé en grande partie par un film, *La Nuit des morts-vivants* de Romero en 1968. Le zombie est malléable, chaque film apporte ses spécificités à ce cinéma de genre. C'est un mythe qui me permet d'aborder des thèmes qui m'obsèdent : qu'est-ce que c'est de vivre ? où se situe la limite avec la mort, s'il y en a une si clairement définie ? qu'est-ce qui relie ma peur de la fin du monde à celle de ma propre fin ? comment jouir pleinement de la vie quand on est une personne racialisée, assignée femme, clochardisée ou vue comme étrangère ? ce serait quoi un monde au-delà de la race, du sexe, de l'origine ? J'ai envie d'aborder le zombie de front, plutôt que comme une menace extérieure opaque. Je veux aborder **les seuils de transformation en zombie**, ce qu'on y perd, ce qu'on y gagne. Les deux traits que je veux explorer du zombie touchent à **la disparition de soi et à la grande faim**, deux incarnations de *Thanatos* et *Eros*.



RITUEL. Ce que j'aime dans le rituel c'est qu'il rompt avec la quotidienneté. Avant la révolution industrielle, l'année était une série de fêtes et de carnavaux. C'étaient des moments d'effervescence où **l'on se sentait liés à un tout**, à un collectif, à la terre, aux morts, aux saisons. C'est ce type d'événement, de relations entre spectateurs-acteurs que je souhaite trouver. Je n'ai pas envie d'aller chercher des rites exotiques ou ancestraux, bien que je les aime parce qu'ils sont puissants. Je veux trouver des rituels à nous qui avons grandi en occident, partir de nos petits **rites de passages** pour les enrichir et en faire un spectacle vivant. Avec *Petits effondrements du monde libre*, j'ai exploré le rite du repas de famille où se retrouvent spectateurs et acteurs autour de la table. Avec *Mes parents morts-vivants*, c'est la **cérémonie funéraire** que j'explore comme une zone de passage aller-retour entre le monde des vivants et le monde des morts. Je m'appuie sur une esthétique trouble pour être à la limite de la cérémonie funéraire et du film zombie. J'essaie d'étendre **la zone franche où les morts et les vivants se parlent**. Sortir d'une conception binaire, explorer la zone frontalière.

RELATION ACTEUR-SPECTATEUR. C'est essentiel pour moi de questionner la relation acteur-spectateur, cette situation de vie, ce partage de rôles, d'adresses et de réception. La relation théâtrale n'a rien d'évident pour moi, j'ai besoin de la déplacer. J'ai envie de recevoir les spectateur.rice.s **comme on reçoit des invité·e·s chez soi**. Nous sommes maîtres des lieux et de la soirée, mais les spectateur·rice·s sont parties prenantes de ce que s'y joue. Je veux proposer au spectateur **un ensemble de petites décisions qu'iel doit prendre** et qui l'impliquent de fait dans les conditions de sa réception. Est-ce que je prends un verre à boire, est-ce que je m'assis dans un siège ou sur un coussin, est-ce que je m'allonge, est-ce que je



© Kevin Lebrun

notes

ferme les yeux, est-ce que j'interviens. J'aime cette **attention flottante**, cette liberté de rentrer et de sortir, de choisir **d'où je veux recevoir ce qu'on m'adresse**. C'est cette liberté de vivre un spectacle comme je le souhaite qui me permet de le vivre plus profondément. Dans l'écriture, je veux **sédimenter les différents niveaux de langues**, de la parole quasi-liturgique de cérémonie, à un canevas improvisée et désacralisée. J'ai envie d'explorer **les différentes paroles funéraires**, celle qu'on adresse en cérémonie, celle qu'on adresse à la volée dans la rue, de la fenêtre d'une voiture en marche.

Guillaume Lambert, 25 juin 2019

EXTRAIT DE PRESSE

« On rit beaucoup à cette histoire d'enterrement « par la route », avec un cercueil sur le toit d'une Mercedes, qui roule, comme il se doit, à tombeau ouvert, sur la scène, en l'occurrence un grand pré avec vue sur mer. C'est jouissif, un peu brouillon, très libre. »

Ouest France, Anne Kiesel, 30 juin 2019

GUILLAUME LAMBERT, auteur-metteur en scène

Né en 1992, Guillaume Lambert est auteur-metteur en scène. Il explore un théâtre de situations, immersif, itinérant, issu d'une écriture de plateau documenté. Il crée en 2015 *Citoyens du vent*, une première pièce explorant l'âge étudiant (Ici&Demain & maison des métallos, Paris). En 2016 il crée *L'âme rongée par de foutues idées* (Texte en Cours 2016), un monologue d'une femme à l'engagement radical. Le spectacle est recréé en 2017 sous le titre *Où va ma rage* (Texte en Cours 2017 & La Baignoire, Montpellier). En 2018, il crée *Petits effondrements du monde libre*, un repas utopique sur nos pas de côté (La Loge, Paris). En parallèle, il travaille avec des metteurs en scène sur plusieurs créations. En 2015, il assiste Joël Pommerat à la dramaturgie de *Ça ira (1) Fin de Louis*. La même année, il assiste à la mise en scène du *Désordre d'un futur passé*, de Jean Ruimi, Caroline Guiela Nguyen et Joël Pommerat (Maison centrale d'Arles). Il continue ce travail en détention avec *Marius* en 2017 et *Amours* en 2018, mis en scène par Joël Pommerat. En 2018, il collabore avec la compagnie Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen en tant que documentaliste.

ZELDA BOURQUIN, dramaturge, comédienne

Comédienne et dramaturge, elle est certifiée des Conservatoires d'art dramatique de Paris du 10ème et du Centre, et en danse somatique (Nadia Vadori Gauthier), elle se forme à la présence en scène via la pédagogie d'Alexandre Del Perugia, et en chant lyrique (conservatoire du 19ème). Elle est diplômée en littérature, philosophie (Paris-Sorbonne) et de Sciences Po Paris, où elle s'est formée à l'art oratoire. Elle s'intéresse à la mise en piste des œuvres, des artistes de scène tout genre confondu et des publics dans l'esprit antique du cirque romain qui accueillait des jeux de voltige, de compétition, ou de mort : là où la présence devient indispensable et le jeu réel, quand la pensée gesticule dans sa survie. Un état appelé aussi le flow

ou « être dans la zone ». Elle collabore avec des artistes comme comédienne ou dramaturge, avec Guillaume Lambert, dans *Petits effondrements du monde libre – repas utopique* (Théâtre de la Loge, Maison Maria Casares 2017), Sarah, Mouline, César Roynette diplômé de la FAI-AR. En 2019, elle rejoint Lena Paugam sur son adaptation de l'*Idiot* en série théâtrale. Elle enseigne à Sciences Po Paris et L'Université Paris-Saclay, a été artiste en compagnonnage au Théâtre de l'Aquarium en 2018-2019, et investie à L'Hostellerie de Pontempeyrat lieu de recherche dirigé par Alexandre Del Perugia.

LUCIE LECLERC, comédienne

Après s'être formée auprès de Bruno Wacrenier, elle rejoint les bancs de B. Le Saché et S. Pascaud. Elle co-fonde la Cie Avant L'Aube, joue dans *L'Âge Libre* et *Ground Zero*. Elle joue dans *Où va ma rage* et *Petits effondrements du monde libre* avec la Cie L'Instant Dissonant. En 2016, elle crée des performances autour du genre et des identités sexuelles avec le collectif Crisis et travaille auprès de Nils Arestrup. Elle intègre la troupe Piscine Municipale dirigée par Laura Thomassaint et obtient le prix d'interprétation au Théâtre de la Bastille. Elle fonde le collectif OSOR et met en scène *Chasse-Taupes*, lors de La Fête des Taupes, festival interdisciplinaire qu'elle organise en Normandie ; En 2017, à Conakry, au festival L'Univers des mots (dir. Hakim Bah) elle met en scène *Je suis sorcière*. Elle intègre la compagnie MKCD et joue dans *Phèdre/Salone* à la Loge, ainsi que dans *AMINE* de la compagnie QG. Elle intègre le compagnonnage du TGP pour la saison 2018-2019 en qualité de metteuse en scène pour sa nouvelle création « *Billie* » et est artiste associée au Théâtre de L'Escapade pour *Tout Sera Différent* (mis en scène par Maya Ernest). Au cinéma, elle joue dans *Je ne suis pas un homme Facile*, film féministe réalisé par Eléonore Pourriat.

compagnie



L'INSTANT DISSONANT

Pour un théâtre de situations
un théâtre itinérant
un théâtre immersif
et une écriture de plateau documentée
<https://linstantdissonant.com/>

L'ÎLE SANS NOM (2021) en création

Résidence de décembre 2019 à avril 2020, sur l'île Amsterdam, dans le cadre de l'Atelier des Ailleurs 5, à l'initiative de la DAC Réunion et des Terres Australes et Antarctiques Françaises

PETITS EFFONDREMENTS DU MONDE LIBRE, REPAS UTOPIQUE (2018)

Coproduction La Loge et la Maison Maria Casarès
Spectacle lauréat du dispositif La Loge – Virecourt
et du dispositif Jeunes Pousses de la Maison Maria Casarès
Texte sélectionné à Texte En Cours 2018
La Loge (janvier), La Maison Avron (février), le Théâtre de Thouars – Scène conventionnée (mars), l'Anis Gras (avril), Festival Champ Libre (août), La Bulle Bleue, Le Grand Parquet (mai 19), Campement Dromesko, Théâtre de Marcoussis (novembre 19)

OÙ VA MA RAGE (2017)

Recréation de *l'âme rongée par de foutues idées*
Café du Boulevard à Melle (avril), Théâtre de l'Opprimé à Paris,
La Baignoire à Montpellier pour le festival Texte en Cours (mai),
La Baignoire (nov 18)